

***Le Programme de formation de l'école québécoise***  
**Erreurs, confusions et imprécisions dans le chapitre sur les connaissances sur la langue**  
Texte publié dans *Le Devoir*, le 29 août<sup>1</sup> 2001

Récemment, le ministre de l'Éducation rassurait la population en affirmant que l'enseignement du français aurait une plus grande place dans le nouveau programme du primaire. On ne peut que s'en réjouir. Au chapitre de la langue, la version approuvée est cependant décevante; elle présente un net recul par rapport à la version précédente.

La page et demie consacrée à l'enseignement de la langue (p. 89-90) contient de telles confusions, erreurs et imprécisions qu'on est en droit de se demander en quoi les enseignantes et les enseignants du primaire seront mieux outillés pour enseigner le français et ce que feront les auteurs de matériel didactique contraints de suivre ce programme. Voici quelques exemples de cette bouillie pour les chats servie en guise de programme officiel.

Les notions devenues courantes dans l'enseignement de la grammaire comme celle de groupe du nom, de groupe du verbe, etc. sont confondues avec les notions traditionnelles que sont les fonctions syntaxiques : sujet, complément, attribut, etc. Pourtant, ne répète-t-on pas depuis des décennies qu'il ne faut pas confondre la nature des mots (nom, adjectif...) et leur fonction (sujet, complément, attribut...).

On compte de nombreuses erreurs dans la catégorisation des «connaissances» à enseigner : la formation des temps verbaux (comment se forme le futur par exemple) et les marques du genre et du nombre des noms et des adjectifs se retrouvent dans la partie consacrée au vocabulaire !

Pire encore, on ne trouve aucune indication sur les apprentissages à faire aux différents cycles du primaire à propos, entre autres, des correspondances grapho-phonétiques (lettre-son), des règles d'orthographe d'usage, des mots de vocabulaire : quoi enseigner et quand ? Les éditeurs de manuels décideront.

On revient en outre à des méthodes pédagogiques préconisées dans le programme de 1979, qui ont montré leurs limites, en privilégiant par exemple d'enseigner la conjugaison seulement à partir des terminaisons commandées par chaque pronom (*je, tu ...*).

Alors qu'on prétend ménager une progression dans les apprentissages tout au long du primaire, on demande de travailler en première et deuxième année (1<sup>er</sup> cycle) toutes les règles d'assemblage des lettres et des sons! Dans des ouvrages pédagogiques sérieux, on recommande l'étude de la lettre *s* en 3<sup>e</sup> année et de la lettre *x* en 6<sup>e</sup>.

Qu'on ait voulu produire une version accessible et simplifiée du programme est honorable, mais qu'on en ait laissé la rédaction finale à des personnes qui n'ont pas les compétences disciplinaires pour le faire et qu'on ait négligé, encore une fois, de consulter de spécialistes est une grave erreur qui hypothéquera sérieusement la possibilité d'améliorer l'enseignement du français au Québec.

---

<sup>1</sup> Ce texte adopte l'orthographe rénovée (Rectifications orthographiques de 1990 adoptées par l'Académie française et le Conseil supérieur de la langue française).